*Prononcé a Charenton le 2. d'Aouſt 1665.

SERMON HVITIESME.*

I. COR. X. 10.

10. *Et que vous ne murmuriez point comme auſſi quelques vns d'entr'eux ont murmuré, & ſont peris par le deſtructeur.*

CHERS FRERES,

La verité de l'ancien oracle, qui dit, que les voyes de Dieu ſont infiniment differentes de celles des hommes, paroiſt clairement dans les choſes meſmes ſi vous les comparez les vnes avecque les autres ; Mais elle ſe découvre encore plus ſenſiblement par la maniere, dont elles ſont receuës au monde, quand elles s'y preſentent. Le monde admet volontiers les voyes des hommes ; Il les favoriſe, les reconnoiſſant pour ſiennes ; mais il s'oppoſe a celles de Dieu ; il les mépriſe, ou les perſecute, & les traite, ou comme étrangeres, ou comme ennemis. Le Chriſtianiſme eſt la voye de Dieu ; & le Pa-

Digitized by Google

Paganisme est celle des hommes. Considerez je vous prie, combien est different le traitement, que ces deux voyes ont receu au monde. Pour le Paganisme nous ne lisons point, que son établissement ait jamais été traversé dans aucune nation. Il y naissoit & y croissoit a son aise; sans y souffrir aucune contradiction considerable; & quelque differentes & contraires, qu'ayent été ses sectes, on ne voit point que les vnes ayent fait la guerre aux autres, ou qu'elles se soyent opiniâtrées a les détruire. Rome, qui en suivoit vne secte, bien loin de haïr & de persecuter les autres, les laissoit toutes vivre en paix chacune dans son pays & dans son peuple; Elle les recevoit mesme & les adoptoit pour siennes, a mesure qu'elle se rendoit maitresse des villes & des provinces, où elles s'exerçoyent; Elle en adoroit les Dieux, & se soûmettoit a leurs ceremonies; Elle ne mettoit sous son joug, que leurs hommes & leurs peuples. Le Christianisme au contraire ne mit jamais le pied dans aucun lieu, qu'il n'en ait été repoussé d'abord; que le monde ne luy ayt presenté s'il faut ainsi dire, la pointe de ses piques & de ses

glaives pour l'éloigner. Ce fut la ſeule voye, pour laquelle Rome oublia ſa complaiſance & ſa civilité naturelle. Elle careſſoit toutes les autres; Elle ne pût ſouffrir celle-cy; Elle luy declara la guerre auſſi toſt qu'elle la vid; & arma contr'elle tout ce qu'elle avoit de forces, ſes tribunaux, ſes ſoldats, tous les ordres de ſes ſujets; employant a ſa ruïne, non ſeulement la terreur de ſes loix, de ſon fer, de ſes feux & de ſes bourreaux; mais l'eſprit meſme de ſes ſavans, l'eloquence de ſes orateurs, la chicane de ſes ſophiſtes, la ſageſſe & les diſcours de toutes les bandes de ſes Philoſophes, & les furies de ſes peuples. Le Chriſtianiſme nud, ſans armes & ſans ſecours humain, eut a ſoûtenir toute cette cruelle guerre plus de deux cens cinquante ans; & au lieu que ſelon toute apparence, il s'y devoit éteindre, il y crut, & s'y établit, naiſſant tous les jours de ſes propres cendres; les feux & les ſupplices le multipliant, au lieu de le conſumer. Mais ce ne fut pas tout. Outre cette violence au dehors, la voye de Dieu eut encore a ſoûtenir ce qui eſt beaucoup pire & plus dangereux, les ſoûlevemens & les ſeditions au dedans; com-

Digitized by Google

combattuë en meſme temps de deux ennemis' l'vn découvert, & declaré, c'eſt a dire le Payen; l'autre domeſtique & deguiſé c'eſt a dire le ſchiſmatique & l'heretique, qui ſous le faux maſque d'amy & de frere, rongeoit ſes entrailles & débauchoit ſes propres membres contr'elle. Il n'eſt rien arrivé de ſemblable dans le Paganiſme. Numa l'établit paiſiblement a Rome; ſans eſtre traverſé par aucune oppoſition ni du dehors; ni du dedans. Pas vn de ſes Romains, ne ſe ſouleva contre ſes inſtitutions. Tout ſon peuple s'y ſoûmit volontairement & vnanimement, & y perſevera conſtamment ſans qu'il y ayt jamais paru aucun ſchiſme a cet égard durant tout le temps que le Paganiſme y a ſubſiſté. La choſe ſe paſſa de meſme dans tous les autres peuples Payens. D'où vient, que Ieremie exaggerant l'indigne revolte des Iuifs, qui avoyent renoncé a la voye de Dieu, oppoſe a leur legereté pour leur en faire honte, la conſtance des Payens dans leur idolatrie; *Y-a-t-il* (leur dit-il) *aucune nation, qui ait changé de Dieux, leſquels toutefois ne ſont pas Dieux; mais mon peuple a changé ſa gloire en ce qui ne profite de rien;* Ier. 2. 11.

Digitized by Google

rien; c'eſt à dire en des idoles. Car le ſcandale de ces deux oppoſitions à la voye de Dieu, l'vne au dehors, & l'autre au dedans, n'eſt pas ſeulement arrivé au Chriſtianiſme, la plus divine & la plus achevée voye de Dieu. Le Iudaïſme, qui en étoit l'ébauche & le modelle, avoit auſſi paſſé par les meſmes épreuves; Il eût auſſi des combats au dehors; & des murmures & des ſoûlevemens au dedans. Moïſe envoyé pour l'établir ne fut pas ſeulement choqué & perſecuté par les forces & par les ruſes de l'Egypte, d'Amalec, de Madian, de Balac & de Balaam tous idolatres; Il fut encore bien plus dangereuſement troublé par les Iſraëlites meſmes; dont nous liſons avec horreur les ſeditions & les murmures contre ce ſaint homme. Qui le croiroit; ſi l'Ecriture ne nous en aſſeuroit? qu'vn peuple, que Dieu avoit delivré de la derniere ſervitude par tant de prodiges; qu'il nourriſſoit miraculeuſement dans vn deſert, où il ne vivoit, que des fruits celeſtes de ſa bonté & de ſa puiſſance infinie; a qui il avoit donné ſa loy de ſa propre bouche, luy faiſant entendre ſa voix divine au milieu des éclairs & des ton-

Digitized by Google

tonnerres, euſt été capable de ſe rebeller contre vn Miniſtre, dont il avoit veu & voyoit encore tous les jours séeller la vocation par tant de ſignes ſi terribles? Et néantmoins cela arriva ainſi, non vne fois ny deux, mais tant de fois, qu'il n'y a point de lecteur, dont la patience ne ſe laſſe, voyant ſans ceſſe retomber ces miſerables en de ſemblables ingratitudes & ſeditions, n'étant pas relevez de l'vne qu'ils retombent incontinent dans vn autre, ou pareille ou plus enorme que la precedente; tant il eſt difficile de rendre les hommes capables d'aimer & d'adorer la voye de Dieu! Le Seigneur qui les conduiſoit, le permit, afin que ces exemples armaſſent de bonne heure les derniers fideles contre ce ſcandale; & les empeſchaſſent de douter de la divinité de la diſcipline Chrétienne, ſous ombre qu'ils la voyent ſujete a de ſemblables combats. Mais ſi l'Ecriture divine nous repreſente fidelement leurs murmures & leurs crimes; elle ne nous taiſt pas non plus, les juſtes & ſeveres chaſtimens, dont ils furent punis; afin que ſi la malignité de nôtre nature corrompuë nous ſolicite a imiter leurs fautes, la grandeur

de

Digitized by Google

de leurs ſupplices nous en détourne, corrigeant nos inclinations par vne crainte ſalutaire. C'eſt là Chers Freres, la leçon que nous donne aujourd'huy S. Paul dans le texte, que je viens de vous lire, où apres quelques autres fautes de ces anciens Iſraëlites, qu'il nous a rapportées dans les verſets precedents, il nous met enfin devant les yeux en celuy-cy pour le dernier des exemples, qu'il nous propoſe, leur murmure contre Dieu & contre Moïſe, & la juſte vengeance qui en fut faite. Il nous ſpecifie leur faute, quand il dit, que quelques vns de ces Iſraëlites, dont il parle *murmurerent*; & leur peine, quand il ajoûte, *& ils ſont periz par le deſtructeur*. Et delà il tire la juſte & raiſonnable exhortation qu'il nous addreſſe des l'entrée de ce verſet en ces mots, *Et que vous ne murmuriez point*. Ce ſeront là s'il plaiſt au Seigneur, les trois articles de cette action; le murmure d'Iſraël, ſon châtiment & l'exhortation que l'Apôtre nous fait, a ne pas pecher comme eux. On rencontre dans l'hiſtoire de ce peuple, comme nous l'avons desja touché, vn grand nombre de murmures contre Dieu, & contre ſon ſerviteur Moïſe.

Mais

Digitized by Google

Mais l'Apôtre ne parle pas icy de tous leurs murmures en general. Ce qu'il ajoûte, *& ils perirent par le destructeur*, marque qu'il en entend quelcun, ou quelques vns en particulier, où les auteurs & les complices du crime ayent été punis d'vne faſſon extraordinaire, par quelque grand & illuſtre coup de la main de Dieu. Il s'en treuve deux de cette ſorte, qui nous ſont exactement rapportez dans le livre des Nombres, l'vn dans le quatorzieſme chapitre, & l'autre dans le ſeizieſme. Le premier murmure fut grand & horrible, & vint juſques au dernier point de la ſedition; & il ne s'en étoit point encore veu où la rage de ce peuple euſt été auſſi enflammée, qu'elle fut alors. L'occaſion, d'où il s'éleva, fut le faux rapport, que dix des douze épies, qu'ils avoyent envoyez pour reconnoiſtre le pays de Canaan, leur firent a leur retour de ce qu'ils y avoyent veu; leur exaggerant la puiſſance des habitans; que c'étoyent des gens robuſtes, quelques vns d'vne grandeur ſi prodigieuſe, qu'a les regarder il ſembloit que les autres hommes ne fuſſent que comme des ſauterelles au prix d'eux; que leurs villes étoyent *Nombr. 13. 32. 33. 34.*

gran-

grandes & bien closes; qu'enfin c'étoyent des peuples plus forts qu'eux, & que s'ils les attaquoyent, asseurement ils ne pouvoyent en attendre autre issuë, que leur honte & leur défaite. Ce méchant discours épouventa tellement le peuple, qu'oubliant toutes les promesses de Dieu, confitmées par tant de magnifiques œuvres, quelque devoir que fissent Caleb & Iosué deux des douze épies, de les r'asseurer par leurs saintes exhortations & remontrances, ils perdirent toute esperance de pouvoir jamais entrer en Canaan. Dans l'aveuglement de ce desespoir, ils s'emporterent a dire des paroles de blasphéme contre Dieu & contre sa conduite, souhaitant d'estre morts en Egypte, & se plaignant avec vne insolence & vne ingratitude brutale de ce que Dieu les conduisoit vers ce païs de Canaan; & presumant que tout ce qu'il leur avoit promis jusques-là de les y établir dans vne vie douce & heureuse, n'étoyét que des fables dont il les avoit repeus en vain, pour les faire perir enfin les menant contre des gens, qui étant beaucoup plus puissans qu'eux, les mettroyent sans doute a mort par l'épée, & prendroyent

en

en suite leurs femmes & leurs pauvres enfans, leur faisant passer leur miserable vie dans vne dure & honteuse servitude. Leur murmure ne s'arresta pas-là; Ils resolurent d'établir sur eux vn autre chef, que Moïse, pour retourner en Egypte; Et comme Iosué & Caleb, touchez d'vn vif ressentiment de leur impieté, ayant déchiré leurs habits pour l'horreur & la douleur, que leur avoit causé ce qu'ils venoyent de voir & d'entendre, se furent avancez pour les asseurer d'vn heureux succez de leur voyage en Canaan, leur remettant en l'esprit la protection & la puissance du Seigneur, & l'obeïssance qu'ils luy devoyent; ces furieux au lieu de s'addoucir à l'ouïe d'vne si sage & si charitable remontrance, les voulurent lapider, & l'eussent fait si Dieu secourant ses serviteurs en ce besoin, n'eust fait paroistre à tous ces méchans sur le tabernacle d'assignation, le lieu de sa saincteté, vn signe de sa gloire si éclatant & si terrible, qu'il arresta tout court les violens mouvemens de leur rage. C'est ce que Moïse nous represente de ce murmure des Israëlites, où se découvrent divers pechez attachez les vns aux autres. Le pre-

premier eſt l'incredulité, & le Pſalmiſte, l'a remarqué diſant, qu'ils *ne creurent point a la parole de Dieu, qui avoit promis a leurs Peres & a eux la poſſeſſion de la terre de Canaan*. Ils y eurent ſi peu d'égard, que la calomnie de dix hommes, leur en fit laſchement abandonner l'eſperance, En quoy ils offenſerent Dieu cruellement. Car quel outrage luy ſauroit-on faire plus grand, que de rejetter ſa verité & d'embraſſer les meſonges des ſeducteurs? d'avoir plus de créance pour la parole des hommes plus vaine que la vanité meſme, que pour la ſienne, qui eſt plus ferme que les cieux? C'eſt ouvertement préferer l'homme a Dieu; qui eſt la plus indigne de toutes les fautes que l'on puiſſe commettre contre cette ſouveraine Majeſté. Et l'on ne peut alleguer pour leur excuſe, qu'ils ne ſavoyent pas certainement, que la promeſſe de Canaan fuſt la parole de Dieu; puis qu'outre les aſſeurances, qu'Abraham & les autres Patriarches, & Ioſeph apres eux leur en avoyent laiſſées, elle leur avoit encore été confirmée en pluſieurs façons, & par divers grands miracles, par le miniſtere de Moïſe, & aſſez clairement prononcée

Digitized by Google

tée par la bouche du Seigneur meſme, dans l'article de la Loy, où il leur parle de prolonger leurs jours ſur la terre, qu'il leur donne ; ce qui regarde ſans doute la terre de Canaan. Davantage vous voyez dans leurs diſcours vn profane mépris de toutes les graces que Dieu leur avoit faites ; les ayant rendus ſpectateurs & témoins de ſes admirables œuvres dans l'Egypte, dans la mer rouge, & dans le deſert ; les plus grandes que le monde euſt jamais veuës. Ils content tout cela pour rien ; & en font ſi peu d'état, qu'ils ont regret d'eſtre ſortis d'Egypte. Ils voudroyent eſtre morts eſclaves ; ſans avoir jamais ni goûté la liberté, ni veu la mer ſe fendre pour leur laiſſer le paſſage libre, puis ſe rejoindre pour abyſmer leurs Tyrans, ni entendu la voix de Dieu, ni mangé de ſa manne, ni beu de ſon rocher. Ils ſe fâchent meſme de ce que le Seigneur les veut mener en Canaan ; *Pourquoy* (diſent-ils) *l'Eternel nous conduit-il en ce pays-là ?* en quoy paroiſt la verité de ce que le Pſalmiſte leur reproche, qu'ils *dédaignerent, ou eurent a contrecœur le païs deſirable* ; c'eſt a dire la terre promiſe. Ce travail & ces guerres dont les Pſ. 106. 24.

ſ épies

épies leur avoyent fait peur, leur avoit tellement glacé le cœur, qu'ils ne goûtoyent plus rien; ils avoyent perdu tout sentiment du passé & de l'avenir. Ils aimeroyent mieux n'avoir joüi d'aucun des biens, que Dieu leur avoit desja faits, ni ne joüir jamais d'aucun de ceux, qu'il leur promettoit a l'avenir, que de souffrir aucune peine, ou de s'exposer a aucun peril pour les acquerir. Mais ils font bien pis encore. Ils veulent établir vn nouveau chef sur eux & retourner en Egypte. Ie laisse leur brutalité, qui cherche le remede de leurs maux chez les plus cruels énemis qu'ils eussent au monde; vne vaine & fausse crainte les jette dans vn veritable malheur. Mais outre l'aveuglement, il y a vne rebellion toute manifeste contre Dieu; quand ils se veulent remettre dans les fers, d'où il les avoit tirez, & r'entrer dans vn païs, d'où il les avoit fait sortir, leur defendant d'y retourner jamais; quand ils veulent arracher Moïse d'vne place, où le Seigneur l'avoit établi, pour la donner a vn autre contre son ordre. Enfin le comble de leur fureur est, qu'ils veulent lapider ceux, qui se mettent en devoir de leur re-

remontrer leur faute. C'eſt la reconnoiſſance qu'ils leur rendent pour le bon conſeil qu'ils leur donnent. Voyez je vous prie, de combien de maux eſt capable la langue de la ſeduction ? La parole de neuf ou dix ames timides renverſe en peu de momens tout ce que Dieu avoit edifié en beaucoup de temps; & corrompt tellement tout vn grand peuple ; qu'elle luy fait abandonner Dieu, renoncer a ſon amour, a ſes benedictions, & a ſes graces. Car Moïſe remarque expreſſement qu'a la reſerve de Ioſué & de Caleb tous les enfans d'Iſraël murmurerent contre Moïſe & contre Aaron, & que toute l'aſſemblée profera les blaſphemes, qui ſont rapportez. L'autre murmure de ce peuple, eſt décrit dans le 16. chapitre du meſme livre des Nombres ; & il a deux parties. L'vne, où Coré de la tribu de Levi avec Datan & Abiram de la tribu de Ruben, ſuivis de deux cens cinquante des principaux d'Iſraël entreprirent contre Moïſe & Aaron, ſe plaignant de ce qu'ils s'élevoient au deſſus de toute l'aſſemblée du peuple, & leur diſant qu'il leur devoit ſuffire de les avoir ainſi abuſez par le paſſé. Sans doute ce

Nombr. 14. 2.

Nombr. 14.

Digitized by Google

fut l'envie & l'ambition ; & le desir de la primauté, qui inspira ce pernicieux dessein aux chefs de ce maudit soûlevemẽt. Il leur fâchoit de voir Moïse & Aaron au dessus d'eux. Ils vouloyent avoir part, Coré a la souveraine sacrificature, & Datan & Abiram a l'autorité de Moïse. Ils prenoyent pour pretexte *que tous ceux de l'assemblée étoyent saints*; entendant a mon avis par ces mots, que puis que tout le peuple étoit saint, tous devoyent estre receus a l'exercice de la sacrificature, & de la Principauté, y venant chacun a leur tour, & que renfermer l'honneur de la sacrificature en la famille d'Aaron ; & attacher celuy de la Principauté a la personne de Moïse, c'étoit trop cruellement outrager ce peuple, & luy ôter la qualité de Saint que Dieu leur avoit donnée ; puis qu'il n'y a point de Saint, qui ne soit capable des dignitez dont ils étoyent exclus. Car il y a long temps, que c'est l'vn des artifices de ceux, qui aspirent a la tyrannie, de prendre le bien du peuple pour pretexte de leurs ambitieux desseins, afin de gagner sa faveur par ce langage plausible, pour tirer & retenir enfin a eux seuls toute l'autorité & la

puis-

Digitized by Google

puiſſance publique, apres l'avoir ravie par l'aſſiſtance du peuple a ceux, qui la poſſedoyent legitimement. Moïſe employa tout ce qu'il pût de douceur & de prudence pour ramener ces ſeditieux a la raiſon; conjurát Coré & ceux de ſa tribu de ſe contenter de l'honneur, que Dieu leur avoit fait, les ſeparát pour ſon ſervice d'avecque les autres tribus d'Iſraël; envoyant auſſi querir honorablemét Datan & Abiram pour ſe treuver a l'aſsẽblée, & remettant les pretentions qu'ils avoyent contre luy & contre ſon Frere au jugement de Dieu. Datan & Abiram refuſerent de ſe trouver a l'aſſemblée, accompagnant leur refus d'vne réponce fiere, inſolente & offenſive au dernier point, comme s'il----euſt exercé vne inſupportable tyrannie parmy les Iſraëlites ſans jamais les avoir obligez en rien. Coré mépriſa pareillement toutes les remontrances de Moïſe, s'opiniatrant dans ſon injuſte & funeſte deſſein, ſi bien qu'ayant pouſſé juſques a ce point la patience de Dieu, dont ils outrageoyent la Majeſté en la perſonne de ſes ſerviteurs, il mit enfin la main a l'œuvre, arreſtant leur fureur que rien n'avoit peu guerir, par vn N.

Digitized by Google

supplice digne de leur crime, comme nous le dirons incontinent. L'autre partie de ce murmure fut, que le peuple, qui flatté de la part, que ces mutins faisoyent semblant de prendre dans ses interests, favorisoit sourdement leur dessein, outré de les voir exemplairement punis, aima mieux imiter leur crime, que de profiter de l'exemple de leur supplice. Cette multitude seditieuse s'assembla toute des le lendemain, & suivant les traces de ses chefs, murmura encore tout de nouveau contre Moïse & contre Aaron, criant impudemment, *qu'ils avoyent fait mourir le peuple du Seigneur*. Le murmure de ceux-cy ajoûta a celuy des autres la dureté inflexible d'vn cœur impenitent, qui se roidit sous les coups du ciel, & l'impudence d'vn reproche extravagant, parlant comme s'ils eussent ignoré ce qu'ils avoyent veu de leurs yeux, il n'y avoit pas vint-quatre heures, que la punitiõ de ces rebelles avoit été l'ouvrage de la seule main de Dieu & non de celle des hommes; & comme si ce n'eust pas été leur crime, qui avoit attiré ce supplice sur eux; mais l'innocence des Ministres du Seigneur dont ils avoyẽt meschãment violé

Nombr. 14. 41.

la

la dignité & l'honneur. Ainſi vous voyez, que s'il y a aucun exemple dans l'hiſtoire des Iſraëlites, a qui appartienne juſtement ce que dit icy l'Apôtre ; qu'ils *murmurerent*, c'eſt ſans doute a ces deux, que nous venons de rapporter. Voyons maintenant en ſecond lieu, ſi ce qu'ajoûte nôtre Apôtre, *qu'ils perirent par le deſtructeur*, leur convient auſſi. Mais pour le reconnoiſtre il ne faut que lire ce qui ſuit dans l'hiſtoire ſainte apres ce que nous avons rapporté du peché de ces murmurateurs. Car pour les premiers, qui murmurerent ſur la relation, qu'on leur fit de la terre de Canaan, Moïſe dit premierement ; que les dix épies, qui par leurs méchans diſcours avoyent épouuenté le peuple, & cauſé tout ce deſordre, moururent *de playe devant l'Eternel*, c'eſt a dire ou de peſte, comme quelques vns l'entendent, ou de quelque autre ſorte de mort étrange & extraordinaire, dont Dieu les frappa ſoudainement, où paroiſſoyent les marques de ſa juſtice vangereſſe ; Et quant au peuple, qui ſur les calomnies de ces dix ſeducteurs, avoyent renoncé a l'eſperance de la terre promiſe, Dieu les en exclut, jurant, que pas vn

Digitized by Google

d'eux n'y entreroit, & que leurs charognes de tout autant, qu'ils étoyent, qui avoyent murmuré tomberoyent dans le desert, étant emportez par diverses sortes de maux en l'espace de quarante ans; & que leurs enfans, qu'ils s'étoyent imaginez devoir estre le butin, & les esclaves des Cananéens, les détruiroyent, & habiteroyent en leur terre; ce qui s'accomplit punctuellement, comme il avoit été prononcé. Admirable jugement! Il châtie les premiers & le plus exemplairement les dix épies, qui avoyent seduit le peuple. Au peuple, qui s'étoit laissé seduire, il donne du temps pour se repentir; mais en telle sorte pourtant, que leur peché ne demeure pas sans flétrissure. Combien leur peine est-elle raisonnable? Ils ont mépriſé ma terre; Qu'ils en soyent donc exclus dit le Seigneur. Ils ont conté leurs enfans pour perdus. Que leurs enfans entrent en la terre, dont leurs peres sont exclus, & qu'ils soyent les vainqueurs & les maistres de ceux, dont ils avoyent creu qu'ils seroyent les esclaves. Quant a Coré, Datan & Abiram, comme leur crime étoit singulier & sans exemple, leur supplice le fut tout

de

Digitized by Google

de meſme. Dieu y employa deux elemés; la terre, & le feu. La terre s'ouvrit ſous les pieds de Coré, de Datan & d'Abiram, & les trouvant debout, ſe preparant fierement a l'execution de leur deſſein impie, elle les engloutit tout vifs dans le gouffre avecque leurs pavillons, leurs gens & tout leur bien, & puis ſe referma, & les couvrit. De l'autre côté, vn grand feu ſortant ſoudainement par le commandement de Dieu conſuma les deux cens cinquante hommes complices de leur conjuration, qui n'étant pas ſacrificateurs eurent l'audace d'offrir le parfum ſacré. Mais la part que ce peuple impenitent prit dans le crime de ces rebelles, ayant des le lendemain hautement murmuré contre Moïſe & Aaron, ne demeura pas impunie non plus; *vne grand' colere* partie de *devant le Seigneur*, comme parle Moïſe, en ayant frappé a mort d'vne playe ſoudaine juſques a quatorze mille ſept cens hommes. L'Apôtre a icy compris les punitions de tous ces murmurateurs en deux mots, en diſant qu'ils *ſont peris par le deſtructeur*, c'eſt a dire qu'ils ont été défaits & mis a mort par *le deſtructeur*. Il appelle deſtructeur, l'Ange a qui Dieu

Nombr. 16. 46. 49.

Digitized by Google

Dieu donna ordre d'executer ces jugemens sur les personnes, que sa justice y avoit condamnées. Il employe vn mot tout semblable dans l'onziesme chapitre de l'épître aux Ebreux, où parlant de l'Ange, qui mit les premiers-nais des Egyptiens a mort, il dit, que celuy qui *détruisoit les premiers-nais ne toucha pas les Ebreux*; & les interpretes Grecs ont employé le mesme mot sur le mesme sujet dans le 12 de l'Exode, où Moïse dit, que le Seigneur ne permettra point que le destructeur entre dans les Maisons des Israëlites pour frapper. L'auteur de la Sapience vse encore du mesme terme, touchant l'execution de ces mesmes quatorze mille sept cens hommes, que l'Apôtre entend en ce lieu, quand Aaron revestu de ses ornemens Pontificaux avec l'encensoir & les autres armes de son ministere, courut hastivement au milieu du peuple entre ceux qui tomboyent & ceux qui vivoyent, il dit que le destructeur cede a ces choses & les redoute, & qu'ainsi la playe s'arresta; où vous voyez, que cet ancien écrivain Iuif presuppose ce que l'Apôtre dit icy expressement, qu'vn Ange, qu'il appelle aussi *le destructeur*,

Ebr. 11. 28.

Exod. 12. 23.

Sap. 18. 25.

Sap. 18. 25.

Digitized by Google

teur, frappoit ceux, qui perirent dans cette occasion. Les savans ont remarqué, que le nom d'Asmodée, que Tobie donne au mauvais Ange, qui tuoit les maris de Sara fille de Raguel, signifie aussi le destructeur, venant d'vn mot Ebreu, * qui veut dire détruire. Il est vray, que Moïse ne remarque pas expressement, qu'aucune de ces quatre executions se soit faite par vn Ange. Mais les historiens n'expriment pas toûjours exactement & nommément chacune de toutes les circonstances des faits qu'ils racontent. Ils se contentent le plus souvent de dire le fait simplement, nous donnant a entendre les choses, qu'ils taisent par celles qu'ils touchent. Encore faut-il avoüer, que quand Moïse dit dans l'vn des lieux, que nous en avons rapportez, que le feu sortit de devant l'Eternel, & consuma les deux cens cinquante hommes de Coré, il y a bien de l'apparence, que par *ce feu* il signifie l'Ange destructeur, paroissant en forme de feu pour devorer ces pecheurs; selon ce que le Psalmiste chante, que *Dieu fait de ses Anges des vents, & de ses Ministres vne flamme de feu*, comme S. Paul traduit ce passage dans son

Tob. 3. 8.

* שמד

Ps. 104. 4.

Ebr. 1. 7.

Digitized by Google

ſon épître aux Ebreux, c'eſt a dire que Dieu change ſes Anges, quand il luy plaiſt, en vent ou en feu, ſelon qu'il eſt a propos pour executer ſes ordres. De meſme encore quand Moïſe dit notamment des dix épies, que la playe dont ils moururent, fut devant l'Eternel, ou qu'elle venoit de devant luy, il ſemble ſignifier pareillement, qu'vn Ange ſortant de la preſence de Dieu fut celuy, qui frappa ces malheureux ſeducteurs a mort. En effet l'Ecriture nous remarque expreſſement dans vne occaſion toute ſemblable, c'eſt a dire en celle de la mortalité, que Dieu envoya en Iſraël pour le peché de David, que ce fut vn Ange, qui y fit vn ſi grand degaſt, qu'en moins d'vn jour il mourut ſoixante dix mille hommes; & que David étant dans l'aire d'Arauna — vid ce terrible miniſtre de Dieu, qui frappoit le peuple, bien que les autres ne l'apperceuſſent pas. Ce fut ſemblablement vn Ange, qui tua tous les premiers nais d'Egypte en vne nuict, & qui défit depuis la grande armée de Sennacherib, y mettant a mort en vn pareil eſpace de temps cent quatre vingts cinq mille hommes. Et S. Luc racontant la mort d'He-

Nombr. 14. 37.

2. *Sam.* 24. 16. 17.

Exod. 36. 36.

Eſa. 36. 36.

Digitized by Google

d'Herode, dit que pour punir ſon orgueil, qui avoit ſouffert qu'on l'appellaſt Dieu, ſans rendre cette gloire au Seigneur a qui ſeul elle appartient, vn Ange le frappa ſoudainement, & qu'il fut rongé de vermine & rendit l'eſprit. Ioſephe hiſtoriē Iuif de ce temps là raconte bien le mal & la mort de ce Prince; mais il ne dit rien de cette particularité, que ce fut par la main d'vn Ange qu'il fut frappé de la maladie qui l'emporta; ſoit qu'il l'ignoraſt, ſoit qu'il ayt voulu en le taiſant épargner la memoire d'Herode; au lieu que S. Luc ne l'a pas oublié; parce qu'il écrivoit en la lumiere & par la conduite du S. Eſprit, qui ſait toutes choſes; Exemple, qui nous montre, qu'il ne faut point douter, que les choſes extraordinaires & au deſſus du train commun de la Nature, ne ſe faſſent par le miniſtere des Anges, bien que les hommes qui les voyent, ne l'y reconnoiſſent pas, & que les hiſtoriens, qui nous les décrivent n'en remarquent rien. C'eſt donc ce que l'Apôtre nous apprend icy de ces grands jugemens de Dieu ſur les murmurateurs d'Iſraël, qu'ils s'executerent par la main d'vn Ange qu'il appelle *deſtructeur*, d'vn Act. 12. 23.

nom

Digitized by Google

nom tiré de l'Ecriture de Moïse & commun en ce sens entre les Iuifs, comme il paroist de ce que nous en avons rapporté. Mais chers Freres, ce n'est pas assez d'en savoir l'histoire si nous ne faisons nôtre profit des exemples, qu'elle contient, & qu'elle nous presente. C'est pour cela que S. Paul nous met devant les yeux ce qu'il dit de ces Israëlites, qui murmurerent, & qui perirent par le destructeur. Pourquoy nous ramene-t-il icy en veuë cette ancienne histoire, la tirant des vieux registres de Moïse, où elle est écrite? *Afin* (dit-il a ces Corinthiens & a nous) *que vous ne murmuriez point*, comme firent ces miserables, de peur que vous ne periſſiez aussi comme eux, & que ce mesme destructeur qui punit leur insolence d'vne maniere si terrible, ne puniſſe aussi la vôtre d'vne pareille mort, si vous estes assez endurcis pour ne pas vous en garder apres des exemples si tragiques. Le murmure est vne choſe, qui d'elle mesme paroist assez deshoneſte, & assez indigne de la modestie & de l'humilité Chrétienne, pour juger qu'il est de vôtre devoir de vous en abstenir. Mais si cela n'y suffit, qu'au moins ces punitions si

tra-

Digitized by Google

tragiques, où elle enveloppa autrefois les Israëlites, vous en détournent puissamment; puis que cette mesme justice, qui les y condamna alors, & cette mesme puissance qui les executa sur eux d'vne maniere si terrible, vit & veille encore aujourd'huy sur son peuple; pour accabler sous des châtimens inévitables ceux qui auront l'audace d'offenser sa Majesté par des fautes si outrageuses à sa gloire. C'est là ce me semble chers Freres, le sens de ces trois ou quatre paroles de S. Paul, & que *vous ne murmuriez point*. Il nous a bien encore defendu le murmure dans vn autre lieu; *Faites toutes choses* (dit-il) *sans murmure & sans questions*; & S. Pierre son collegue veut que nous exercions particulierement la vertu d'hospitalité sans *murmure*; ce qui se doit pareillement étendre à toutes les aumônes & assistances, que nous faisons aux pauvres. Mais ce peché ne nous est nulle part defendu ni dans vne aussi grande étenduë, ni d'vne maniere aussi pompeuse & aussi terrible, qu'il l'est en ce lieu; où vous voyez, qu'en disant, que *nous ne murmurions point comme les Israëlites*, il entend par ce mot non les petits Phil. 2. 14. 1. Pier. 4.

cha-

Digitized by Google

chagrins, & les plaintes vn peu trop delicates, où tombent quelquesfois les plus gens de bien, quand ils se treuvent ou incommodez, ou importunez, ou pressez dans la course Chrétienne ; mais tous ces grands pechez, que commirent autresfois les Israëlites comme nous les avons rapportez. Vous voyez encore que pour vous toucher davantage, il vous expose en veuë leurs peines aussi bien que leurs pechez, vous representant dans ces deux mots *qu'ils perirent par le destructeur*, cet Ange envoyé du ciel, vestu de feu & de flamme, & portant la peste & mille autres maladies mortelles en sa main ; abbatant icy en vn moment & d'vn seul coup les dix épies, ou auteurs du premier murmure, jonchant d'vn autre côté tout le desert des cadavres de ces miserables murmurateurs, les y faisant tous mourir peu a peu de diverses playes, tant qu'enfin il n'en resta pas vn pour pouvoir entrer en Canaan. Vous le voyez encore dans l'autre partie du tableau, fendant la terre jusqu'au fond, & entr-ouvrant ses abysmes pour y faire descendre Coré & Datan avecque leurs maudites familles, puis la refermant soudainement & la re-

Digitized by Google

remettant en ſon premier état, des qu'elle eut englouty ces criminels. Vous le voyez encore vn moment apres, qui met leurs deux cens cinquante complices en cendre, comme vne foudre, qui abbat & détruit tres-ſoudainement pluſieurs hommes, ou pluſieurs animaux enſemble; Vous le voyez enfin des le lendemain, mettant a mort vn grand nombre de murmurateurs, juſques a quatorze mille ſept cens hommes; les dépeſchant tous en moins d'vne heure, ſans qu'aucun viſt ni la perſonne, ni l'épée, ni le coup, ni le mal, qui les faiſoit tomber roides morts ſous les yeux de tout ce grand peuple. Quels devoyent eſtre les cœurs des Iſraëlites, voyant vn ſpectacle ſi épouvantable? quelle horreur, quelle frayeur, quelle angoiſſe, devoit troubler des ames coupables du crime, qui cauſoit vn ſi grand malheur? vne deſolation ſi lamentable? S. Paul nous le remet devant les yeux de l'eſprit, afin qu'il produiſe ces meſmes effets en nous; qu'il nous ſaiſiſſe de pitié & de crainte, & nous arrache non ſeulement le murmure de la bouche, mais auſſi du cœur toutes les convoitiſes, les laſchetez & les pen-

Digitized by Google

sées capables de le produire. Et icy ne me dites point, qu'il n'y a rien a craindre de semblable parmy nous, puis que nôtre condition étant si differente de celle des Israëlites, les causes qui firent leurs murmures, n'ont point de lieu parmy nous. Vous vous trompez, si vous avez cette pensée. Nôtre condition & nos affaires sont mesmes, que les leurs. Dieu nous a tirez de la servitude & de l'Egypte aussi bien qu'eux; & d'vne servitude & d'vne Egypte beaucoup pire, que la leur; de la servitude du diable & des demons; Il nous en a delivrez par le sang d'vn Agneau, aussi bien qu'eux; mais d'vn Agneau, incomparablement plus excellent & plus divin que n'étoit le leur; Le sang de cet Agneau nous a aussi garentis de la main du destructeur; Le sang de cet Agneau, si vous y pensez bien, est la mer rouge qui nous a sauvez de la main de nôtre Pharao mystique; son sang est le breuvage, & sa chair la manne qui nous vivifie & nous nourrit. Nous voyageons dans vn desert aussi bien qu'eux. Car ce monde, où nous passons nôtre vie mortelle, qu'est-ce autre chose qu'vn desert? aussi nud, aussi sterile & aussi hideux pour nous,

nous, que le leur ? Encore faut-il avouër, que le nôtre eſt plus dangereux que le leur, qu'il eſt remply de ſerpens & de ſcorpions plus venimeux, bordé d'ennemis plus pernicieux, & rôty d'ardeurs plus brûlantes ; Nous avons auſſi bien qu'eux, la promeſſe d'vne Canaan ; mais incomparablement plus heureuſe, que la leur. Des épies, qui nous en parlent ? Le plus grand nombre nous en fait vne relation toute autre, que celle, que nous en donne Ieſus nôtre vray Ioſué. Enfin nous avons auſſi ſes Miniſtres, ſous leſquels nous vivons, comme eux ſous Moïſe & ſous Aaron ; les Princes dans les Eſtats, les Paſteurs dans l'Egliſe ; & Ieſus au deſſus des vns & des autres, beaucoup plus grand que leur Moïſe ; qui fut fidele je l'avouë, mais ſerviteur ; au lieu que nôtre Ieſus eſt le Fils vnique du Pere, le Maiſtre, le fondateur & l'Architecte de la maiſon. Certainement nous avons donc auſſi a nous garder de tous leurs murmures ; puis qu'en vn état ſi ſemblable ils peuvent auſſi bien avoir lieu parmy nous, qu'ils l'eurent autrefois parmy eux. Que dis-je qu'ils y peuvent avoir lieu ? Ils l'y ont eu des le commencement, & l'y ont

encore aujourd'huy plus que jamais ; Et c'eſt pourquoy l'Apôtre nous exhorte ſi puiſſamment a ne point murmurer. Et pour vous le montrer clairement, examinons les deux murmures des Iſraëlites, dont l'Apôtre touche icy l'exemple. Le premier naſquit de l'incredulité des Iſraëlites, qui s'imaginerent, que la promeſſe du repos en la terre de Canaan, étoit vaine ; & là deſſus voulurent laiſſer Moïſe & retourner en Egypte. Combien y-a-t-il eu de gens des le commencemẽt entre les Chrétiens, qui ont murmuré en la meſme ſorte ? qui doutant de la verité de cette vie eternelle, que Ieſus nous a promiſe dans le ciel, nôtre Canaan myſtique, ſe ſont retirez d'avecque luy ? Des qu'il étoit ſur la terre, l'Evangile nous dit, que *pluſieurs de ſes diſciples murmurerent* contre luy ; & que cela paſſa ſi avant, qu'ils *s'en allerent en arriere*, c'eſt a dire qu'ils retournerent en Egypte, dans les tenebres & dans l'erreur, d'où il les avoit tirez, & qu'ils ne cheminoyent plus avecque luy. Apres qu'il fut monté au ciel, des le temps de S. Paul, outre ceux qui aymant le preſent ſiecle, comme Demas, quitterent le deſert de Chriſt, & re-

Iean 6. 60. 61. 66.

Digitized by Google

retournerent dans le Paganiſme, la graſſe & delicieuſe Egypte, d'où ils étoyent ſortis; combien s'en treuva-t-il, qui faiſans profeſſion de ſon nom, quitterent ſa compagnie, c'eſt a dire la communion de ſon Egliſe? murmurant contre ſa parole; les vns parce que la reſurrection des corps, qu'elle nous promet, leur ſembloit vaine & impoſſible, comme Hymenée & Philete; les autres parce que l'honeſteté & la ſanctification, a laquelle Ieſus nous oblige, leur ſembloit trop dure, comme les Nicolaïtes, & ces docteurs de libertinage que S. Pierre dans ſa ſeconde épître, & S. Iude apres luy nous décrivent amplement; les autres enfin, parce que les combats, & les martyres auxquels la croix de Chriſt nous appelle, leur étoyent inſupportables, comme les Valentiniens & les Gnoſtiques, qui s'éleverent incontinent apres la mort des Apôtres? Ce premier murmure eſt contre la foy. Le ſecond eſt contre la diſcipline de l'Egliſe. Car ce fut contre cet ordre, que Dieu avoit établi en Iſraël, que s'eleverent les ſeconds murmurateurs, Coré & Datan & leurs adherans. Ils ne pouvoyét ſouffrir, que Moïſe euſt la principauté, ni

Digitized by Google

qu'Aaron & ſes deſcendans ſeuls euſſent la ſacrificature. Ils ont auſſi eu des ſectateurs parmy les Chrétiens ; tous ceux qui ſous de faux pretextes ſe ſont ſouſlevez ou contre les Princes établis de Dieu dans les Etats où ils vivoyent, ou contre le ſaint miniſtere ordonné par Ieſus Chriſt dans ſon Egliſe. Il n'eſt pas beſoin d'en rapporter les exemples. Il y a long temps que pluſieurs ont murmuré contre l'vn & l'autre de ces deux ordres. Chacun ſait aſſez qu'il s'eſt desja paſſé pluſieurs ſiecles depuis que certaines gens ſe ſont émancipez de la ſujection des puiſſances établies de Dieu dans le monde, ſous pretexte de leur caractere, parce qu'ils pretendent eſtre *la nation ſainte*, murmurant que ce ſeroit vne indignité de les ſoûmettre a vne puiſſance terreſtre ; & que leur chef non content d'avoir ſecoué ce joug, taſche de s'élever au deſſus de tous les Monarques de la Chrétienté, preſumant d'avoir le pouvoir & l'autorité de les établir & de les deſtituer, ſelon qu'il eſt a propos pour les fins & les intereſts de ſa charge pretenduë. Pour l'ordre de l'Egliſe, nous avons dans ſon hiſtoire les exemples d'vne infinité de

Digitized by Google

de broüillons, qui pouſſez par l'ambition, ont voulu ou ſe fourrer dans ſes miniſteres contre toutes les regles de la diſcipline, ou qui ont attenté de s'aſſujettir tout le college de leurs freres ; d'où ſont nais les deplorables ſchiſmes, qui ont miſerablement déchiré l'Egliſe en divers temps. Et de toutes ces triſtes experiences nous avons deux choſes a apprendre. La premiere, qu'il ne faut pas ſe troubler, ſi ces choſes ſont arrivées dans le Chriſtianiſme, ni tirer la verité de ce qu'il enſeigne, en doute ſous ombre de cela. Nous liſons dans ce qui nous reſte des livres des anciens Peres, que des le ſecond & le troiſieſme ſiecle, c'étoit vne objection, que les Payens faiſoyent aux Chrétiens, qu'il y avoit parmy eux pluſieurs ſectes & hereſies differentes ; toutes nées ſans doute de quelque murmure ou contre la doctrine ou contre la diſcipline de l'Egliſe. Et vous ſavez que l'on nous reproche aujourd'huy la meſme choſe, & que l'on en infere la fauſſeté de nôtre religion. Mais ſi cette raiſon étoit bonne elle concluroit tout de meſme que la religion des premiers Chrétiens du ſecond & du troiſieſme ſiecle n'étoit pas veritable ; & que

Voyez Orig. contr. Celſ. L. 3. p. 121. 122. & L. 5. p. 281. Clem. Alex. Strom. L. 7. p. 753.

Digitized by Google

la doctrine de Moïse n'étoit pas bonne, contre laquelle se soulevèrent tant de murmurateurs. Certainement il ne nous doit pas sembler étrange, que le Diable ait semé l'yvroye de ses mensonges dans le champ du monde aussi tost qu'il a veu, que l'on y avoit semé le froment de la verité afin d'en rendre le choix & le discernement difficile entre tant d'erreurs, qu'il fait lever tout a l'entour. Et Dieu le permet, *afin*; comme dit S. Paul, *que ceux qui sont de mise soyent manifestez entre nous.* 1. Cor. 11. 18.

La seconde & principale chose, que nous avons a apprendre icy, est de nous garder de l'vne & de l'autre sorte de murmures; & premierement de ceux qui vont contre la doctrine. C'est par là, que l'ennemy nous conduit dans l'erreur, & qu'en suite il nous fait abandonner le camp de Iesus Christ pour retourner en Egypte. Le murmure naist de l'incredulité, & la revolte du murmure. Ie say bien, que ceux qui nous quittent, prennent nôtre doctrine pour pretexte de leur faute. Ils murmurent contre diverses choses, que nous tenons veritablement, les autres, qui nous sont faussement imputées; Ils disent comme ces disciples, qui se re-

ti-

Digitized by Google

tirerent d'avec Iesus Christ, *Cette parole eſt rude ; qui la peut ouïr?* Mais aſſeurement ils nous trompent. Tout cela n'eſt qu'vn vain pretexte. Le vray ſujet de leur murmure, bien qu'ils ne l'oſent dire, parce qu'il eſt honteux, c'eſt la pauvreté de nôtre deſert, & la miſere & les combats, où il faut paſſer avant que d'entrer en nôtre Canaan. S'ils avoyent aſſez de generoſité pour ſe contenter de nôtre baſſe & mépriſable condition, de ne convoiter, que le neceſſaire, de mépriſer la vaine & fauſſe apparence des biens, des plaiſirs & des honneurs du monde, & de craindre moins qu'ils ne font, l'opprobre, la croix & les combats de l'Evangile ; aſſeurement ils ne treuveroyent en toute nôtre religion, aucun ſujet de s'en plaindre, ou de douter. Iamais les murmures, dont ils veulent payer le monde, ne leur monteroyent dans l'eſprit. Pour leur fermer l'entrée de nos cœurs, ou les y étouffer de bonne heure, étudions ſoigneuſement la verité, comme elle eſt dans l'Ecriture divine, ſeule capable & ſuffiſante, quoy que l'on diſe, pour nous rendre ſages a ſalut ; & par cette étude, par nos prieres & nos larmes, plantons Iean 6. 60.

pro-

Digitized by Google

profondement & fermement dans nos cœurs la verité de la grand' promeſſe, que Dieu nous preſente en ſon Fils, & de la grande menace, qu'il nous propoſe en ſa parole de bannir pour jamais de ſon repos, & de ſon Paradis, & de punir éternellement dans les enfers, dans la compagnie, & dans les tourmens des demons, tous ceux qui par incredulité & défiance aurõt rejetté ſon ſaint Evangile. Si vous croyez bien cela, vous ſerez aſſeuré contre les murmures des autres, & contre les vôtres propres, c'eſt a dire contre ceux, que nôtre chair nous ſouffle quelquefois a l'oreille; comme la femme de Iob faiſoit autrefois a ſon mary. Cette meſme créance, ſi elle eſt bien établie dans nos cœurs, nous fera porter aiſemẽt & ſans murmure, le joug des puiſſances civiles, auquel l'Evangile nous ſoumet tous ſans en excepter aucune ame. Elle nous fera ranger ſous l'ordre de la diſcipline, la haye & l'ornement de l'Egliſe, ſans jamais nous ſoûlever contre nos conducteurs, a qui l'Apôtre nous commande *d'obeïr & de nous ſoûmettre, comme a ceux qui veillent pour nos ames.* Le grand & ſouverain Paſteur qui les a rachetées par

Ebr. 12. 17.

Digitized by Google

par ſon ſang, veüille nous gouverner tous & Paſteurs & brebis par ſon Eſprit de foy, de paix, de force & de puiſſance, afin que ſuivant gayement & conſtamment ſon enſeigne, & perſeverant ſans murmurer en ſa ſainte communion, nous puiſſions entrer vn jour dans ſa Canaan celeſte, pour l'y glorifier eternellement, Amen.

SER-

Digitized by Google